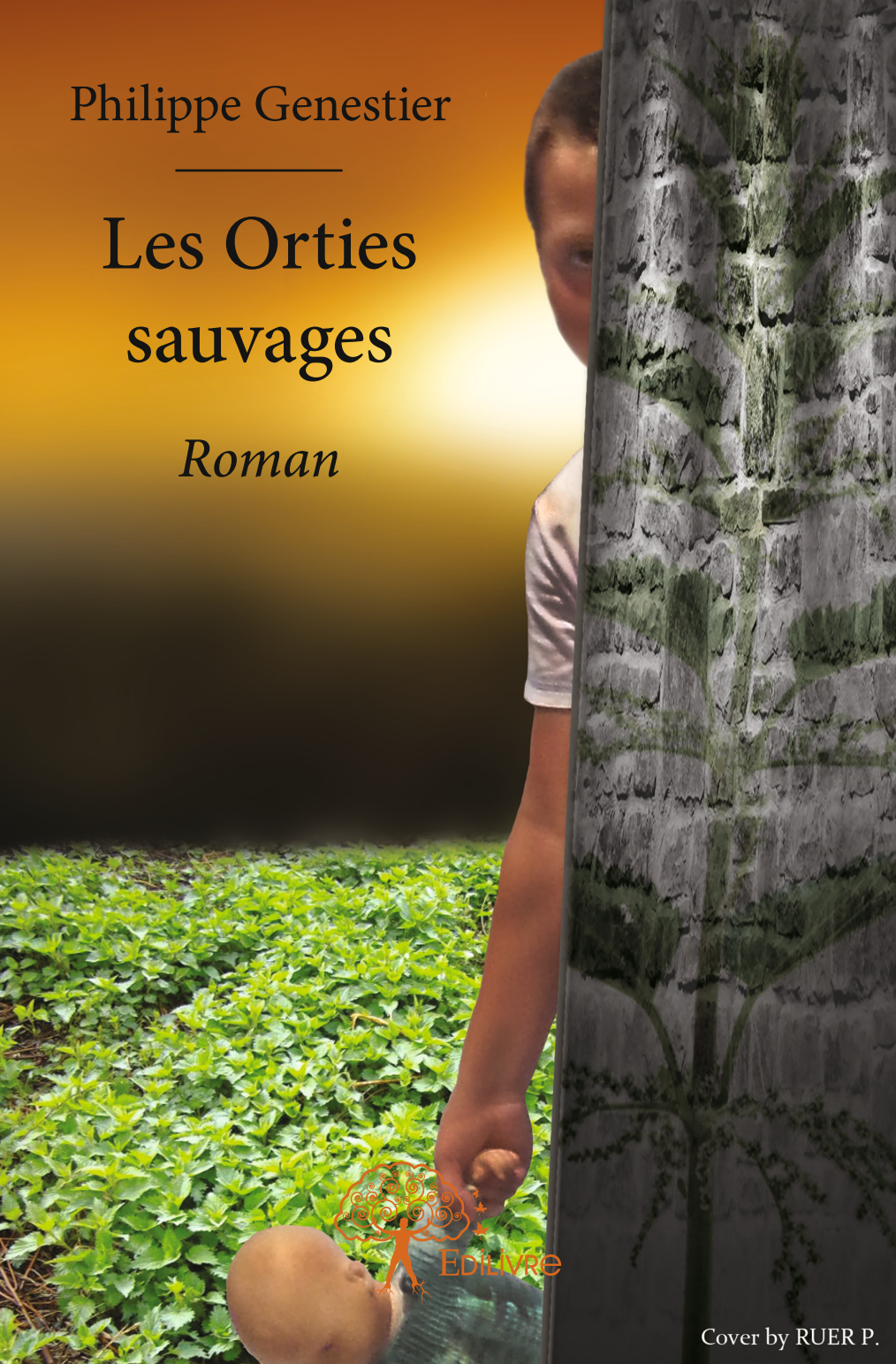


Philippe Genestier

---

# Les Orties sauvages

*Roman*



Cover by RUER P.



***Le bonheur ne s'écrit pas, il se vit... !***

EXTRAIT



*Le plus beau dans la vie, le plus merveilleux, le plus intense, le plus enivrant, le plus exaltant, le plus romantique, le plus puissant, le plus à même de nous donner les ailes nécessaires pour comprendre la souffrance de celui qui se sent bafoué dans ses sentiments, c'est de pouvoir conjuguer le verbe aimer à tous les temps ; en supprimant les passés simples, antérieurs et même composés, ceux d'antan. Le mieux est de connaître sans faute d'accord et de liaison, sa conjugaison au conditionnel et au subjonctif ; pour appréhender les cas de désillusions ! Mon temps du verbe aimer ne fera jamais partie du passé, puisque trop présent et te sera destiné pour le futur, mon futur simple et sans condition !*



## Introduction

Etienne avait tous les âges, il se mit à rêver :

Il déambulait dans les rues de tous ses jours, à la recherche de n'importe qui. Il s'imaginait que les passants qu'il croisait, piètres figurants à son esprit, allaient devenir les acteurs principaux de sa destinée.

Ils devaient tous le regarder, le contempler avec admiration et même l'aimer.

Certains s'arrêtèrent, l'encerclèrent, se mirent à lui caresser le visage. D'autres étaient à ses pieds, ne pouvant plus se relever, les yeux levés vers son sourire ; un sourire d'exaltation.

Etienne se sentait admiré et aussi jalouxé par ceux qui n'avaient pas daigné contempler ce tableau qu'il peignait au fur et à mesure de ses envies.

Il ne lui en fallut pas plus pour s'endormir sereinement et croire l'espace d'une nuit que l'autre, les autres auraient pu l'aimer comme lui les avait aimés.





## **Première partie**

### **(Urtica urens)**

Etienne avait cinq ans. Sa mère avait dressé le couvert pour le lendemain, les proches allaient se réunir pour fêter son anniversaire. Il tournait autour de la table, énonçant un à un les prénoms de chaque invité. Dans un ordre aléatoire et durant presque une heure, il recommença la même ronde, sans aucune pause, espérant ainsi attirer l'attention de celui qui à quelques pas, assis dans un large fauteuil, lisant son journal sans le moindre intérêt envers lui, allait bientôt se joindre à son jeu pour anéantir la joie de cet événement.

Etienne s'arrêta net et tournant la tête vers celui qui ne disait mot, pensa à voix haute et d'une telle tristesse que personne ne put l'écouter :

– Papa, je t'aime, alors pourquoi tu ne m'aimes pas ?

\*

\*      \*

Etienne avait huit ans. C'était un enfant comme les autres, calme, doux et rêveur, solitaire et mélancolique. Seul dans sa chambre, il inventait des personnages à la hauteur de ses rêves, tout était magnifique et sans encombre. Il aimait lire parfois et passer des 45 tours sur son pick-up de couleur orange et de là, se trémousser devant une glace, se prenant tour à tour pour les chanteurs qu'il vénérât. C'était un enfant presque comme les autres qui adorait les jeux de société, les bandes dessinées et aussi l'histoire. Un an auparavant, il s'était pris de passion pour la vie de Marie-Antoinette et jouait souvent avec ses camarades de patronage à la révolution française. C'était un élève moyen, ni cancre, ni surdoué, détestant l'algèbre, préférant le français et les rédactions.

Mais ce n'était pas un enfant comme les autres, il détestait le football, les jeux de guerre et de Far West, la bagarre, les voitures et le sport en général. Il préférait de loin les jeux des filles, les poupées, la corde à sauter, l'élastique, les perles et les artifices en tous genres. Etienne se sentait normal et ce qu'il faisait était en parfaite adéquation avec ce qu'il désirait ; il n'y avait rien d'anormal pour lui, sauf qu'un petit garçon ne doit pas se comporter comme une petite fille. Les autres allaient lui rappeler sans la